

Malgré la lente remontée des températures, le mois de mars va terminer avec des maximales moyennes à peine dans les normales, et des minimales nettement en dessous (1,5 à 2° de déficit), alors que les précipitations sont en retrait de l'ordre de 25 % selon les secteurs. Ce temps frais et sec conduit à une lente progression de la végétation, une activité ravageur modérée, et à un fond de cuve maladies qui n'évolue que lentement.

Avec la remontée des températures, l'activité insectes pourrait néanmoins se renforcer (ravageurs et auxiliaires) et l'on pense naturellement aux méligèthes surtout sur les colzas déjà en souffrance. Par contre le temps sec devrait contenir les maladies et maintenir le risque climatique verse des céréales d'hiver à un niveau faible pour des montaisons en jours longs.

COLZA

Charançon de la tige en baisse, méligèthes à suivre

L'activité des charançons de la tige régresse. C'est logique, avec le renforcement des tiges les femelles auraient plus de mal à pondre. A partir du stade 25 cm de haut le risque diminue et on n'intervient plus au-delà du stade bouton écartés qui est atteint dans plus d'un quart des parcelles. Ce que l'on voit désormais ce sont les premiers éclatements de tiges dans les parcelles les plus avancées et qui ont été piquées lors des colonisations non détectés par la pose de pièges à la parcelle. A niveau d'attaque égal, l'impact sur le rendement peut être très variable selon l'état végétatif du colza et les conditions climatiques qui sont actuellement plutôt un facteur aggravant.

Le prochain ravageur à surveiller est la méligèthe. Les températures modèrent actuellement ses ardeurs, à suivre avec les conditions plus printanières prévues l'après-midi puisqu'il leur faut 14°C pour être très actives. Si les parcelles sont colonisées progressivement les colzas normalement développés ont le temps de se renforcer car ils produisent beaucoup plus de boutons que de besoin. Le problème ce sont les colzas déjà en souffrance (altises, d'hydromorphie hivernale, localement gel, parfois les trois cumulés). Ces situations sont à suivre de près et avec réactivité dès le stade D2 (bouton dégagés). Pour les beaux colzas le seuil de nuisibilité de 9 individus par plante au stade E (boutons écarté) et jusqu'aux premières fleurs peut être retenu. En attaque faible à moyenne, les parcelles avec une variété très précoce associée peuvent éviter un traitement. Dès les premières fleurs (sur la variété très précoce si cela a été prévu) le risque diminue fortement.

CEREALES

La désormais traditionnelle période sèche commence

Sur blé, avec la méthode « faible dose au 1^{er} apport et fractionnement du 2^{eme} », les parcelles ont reçu leur premier apport et la moitié du 2^{eme}. On attend désormais la prochaine pluie pour apporter la deuxième fraction. Si la pluie tarde, ce n'est pas inquiétant, avec l'azote déjà au pied c'est l'eau qui deviendra le premier facteur limitant ; c'est l'intérêt de la méthode.

Avec le temps frais qui limite la minéralisation, on observe des zones carencées en soufre dans les zones plus filtrantes. Quand les symptômes apparaissent les dégâts commencent, mais il est encore temps de freiner les pertes jusqu'à 2 nœuds. Par contre quel que soit la forme utilisée (granulés, pulvérisé ...) il faut de l'eau pour que l'apport agisse.

Dans les parcelles soufflées par le gel il est encore temps de rouler dans les dernières parcelles qui ne sont pas encore redressées.

Les conditions sèches actuelles sont idéales pour désherber mécaniquement les orges de printemps, soit à l'aveugle en prélevée (cas des derniers semis), soit à partir de 2 feuilles (cas des premiers semis hors semis d'automne).

Baisse du risque maladies verse

Rien n'est joué pour le printemps, mais les conditions climatiques actuelles bloquent le développement des principales maladies (piétin verse, oïdium, septoriose, rouille jaune, rouille brune ...). Aucun risque à ce jour sur blé. Seule la rhynchosporiose sera à surveiller au stade 1 nœud sur les variétés d'orges d'hiver sensibles.

Le risque climatique verse est également en baisse. Les producteurs qui en ont l'habitude, pourront probablement encore se passer de régulateur sur blé cette année. Dans les situations à risque agronomique élevé, il est trop tôt pour intervenir quelque soit le stade, car les températures n'y sont pas. A voir quand on aura 10° de moyenne.

Les pucerons sont peu présents mais à suivre sur les orges de printemps levées.

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 23 mars 2021 (BSV G.C. N°6), par Dumoulin François, Ingénieur Références Méthodes, Chambre d'agriculture de l'Oise Odase.

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : H.Baudet, M.Demeiller, F.Dumoulin, L.Legrand, L.Neels, B.Schmitt, S.Wieruszeski. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...). L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.